

**Section 05** — Physique théorique : méthodes, modèles et applications  
**Collège B1** — Chargé de recherche CNRS

Profession de foi

Lucas Pinol

Paris,  
Le 18 avril 2025,  
Chers collègues,

Je suis Chargé de Recherche de Classe Normale (CRCN) au CNRS depuis 2024. Auparavant, j'ai effectué ma thèse de doctorat à l'Institut d'Astrophysique de Paris (IAP), puis deux contrats post-doctoraux : un à l'Institut de Physique Théorique (IFT) à Madrid et l'autre au Laboratoire de Physique de l'École Normale Supérieure (LPENS) à Paris et où je suis actuellement en poste. Mes travaux de recherche portent sur la physique de l'univers primordial, à l'interface entre cosmologie et physique de haute énergie. J'utilise des outils de physique théorique variés, de la physique statistique à la théorie quantique des champs en espace-temps courbe, mais aussi théories effectives des champs, mécanique quantique, gravité perturbative, etc., et ces travaux restent toujours motivés par la possible comparaison des prédictions théoriques avec les données expérimentales. Enfin, j'ai toujours été en contact avec l'enseignement, dès mes propres années d'étude durant lesquelles je faisais passer les interrogations orales en classes préparatoires scientifiques et jusqu'à cette année où j'ai enseigné la cosmologie physique aux M1 de l'ENS. Je suis également professeur agrégé en mathématiques (en disponibilité), poste pour lequel j'ai enseigné durant mes années de thèse, et je suis donc particulièrement sensible aux interactions entre recherche et enseignement.

En tant que jeune chercheur ayant été récemment recruté (après trois candidatures ces quatre dernières années), je suis particulièrement attaché au système de concours tel qu'il existe aujourd'hui. Élu au comité national, je défendrai un système fondé sur la qualité scientifique des travaux et la solidité des projets à long terme, loin des indicateurs quantitatifs que certains voudraient promouvoir. Par ailleurs, je considère qu'il est de la responsabilité des membres du comité de garantir une certaine indépendance face aux effets de mode ou priorités définies dans les ministères, ainsi que de valoriser les prises de risque menant aux projets réellement ambitieux et disruptifs. Enfin, le caractère national de ce concours constitue un rempart contre les logiques locales ou de réseau, ce qui est selon moi bienvenu dans un contexte de défiance généralisée de l'opinion publique face à la science et aux scientifiques. Il est de notre devoir d'opposer collectivement cette morale, et je propose de porter la vôtre dans ce comité.

Concernant la progression de carrière, je souhaite qu'elle continue de reposer sur l'engagement scientifique, tout d'abord évidemment personnel via les travaux de recherche, mais aussi dans la communauté de la physique théorique en général en s'impliquant auprès d'étudiants et dans la carrière des jeunes chercheurs. Par ailleurs, je fais partie de cette génération qui n'a pas peur de réclamer une revalorisation des rémunérations, et je le dis ici très clairement : non, un salaire de 2780€ bruts mensuels après quatre ans de postdoc et à 32 ans, pour se loger et

vivre correctement dans une grande métropole, ce n'est pas acceptable. Élu au comité national, je serai également votre voix sur ces sujets-là, par exemple en proposant de généraliser et automatiser les primes à tout le corps des chargés de recherche, à défaut d'augmentation généralisée du point d'indice des fonctionnaires... Ces questions sont d'autant plus pressantes que le CNRS affiche depuis plusieurs années un excédent budgétaire structurel ; celui-ci devrait permettre d'envisager des mesures concrètes pour améliorer l'attractivité de nos postes, en particulier vis-à-vis de ceux disponibles à l'international.

Je défendrai une politique de recherche publique indépendante et construite sur le long terme. En effet, il peut être frustrant de réaliser que les décideurs politiques ne comprennent pas que nous, théoriciennes et théoriciens, nous satisferions de financements raisonnables pour la plupart de nos tâches, si seulement ceux-ci étaient pérennes et récurrents. Par exemple, la solution pour recruter des stagiaires de master, préalable indispensable au contrat doctoral qui constitue l'épine dorsale de la formation à la recherche, ne peut être la candidature chronophage et incertaine à un financement externe. Élu au comité national, je porterai ces explications. Ces financements doivent être évidemment disponibles pour les missions, les laboratoires et les infrastructures, mais aussi pour les personnels. Cela passe notamment par une politique volontariste d'ouvertures de postes stables—et non des chaires de professeur junior pseudo-permanentes et pour lesquelles aucun des avantages du concours national mentionnés ci-haut ne s'applique—ce qui est indispensable pour maintenir le dynamisme scientifique de nos unités.

En tant que candidat dans le collège B1 des chargés de recherche, je souhaite représenter en particulier les chercheuses et chercheurs en début de carrière au sein du CNRS. L'insertion dans la galaxie de la recherche française et ses nébuleuses administrations peut sembler écrasante. Mon objectif sera de mieux prendre en compte leurs besoins, leurs contraintes, leurs perspectives, et ce dès le concours de recrutement. Le CNRS doit être en mesure d'accompagner cette génération avec clarté, soutien et ambition, mais aussi d'écouter leurs revendications pour plus de diversité, un meilleur équilibre hommes-femmes et une recherche plus respectueuse de l'environnement.

Je pense enfin que les évolutions récentes, notamment autour de l'intelligence artificielle, appellent une réponse collective. J'étais cette semaine à une conférence dans laquelle, au cours d'une brillante présentation, un jeune chercheur a démontré la réussite de son "self-driving laboratory"—comprendre un réseau d'intelligences artificielles se contredisant mutuellement pour mieux parvenir à une solution—à produire un travail de recherche de qualité raisonnable, et ce en partant de données expérimentales réelles et jusqu'à la publication en ligne d'un preprint, le tout en 20 minutes sur un ordinateur portable. L'IA peut évidemment devenir un outil puissant pour les sciences—à condition d'en démocratiser l'accès, et je suis à cet égard favorable au déploiement généralisé de licences qui permettent une "navigation privée" sans extraction des données par le développeur, contrairement aux outils en accès libre et gratuit—mais cet usage doit aussi être encadré. À cet égard, il paraît important de nous poser ces questions éthiques, afin de préserver l'intégrité scientifique.

Par cette lettre, je vous porte ma candidature au comité national du CNRS, section 05 (ex-section 02) et collège B1,

Lucas Pinol

Chargé de recherche, CNRS

Laboratoire de Physique de l'École Normale Supérieure (LPENS)